

[Text]

association and then come back to the East? Or is there a role for me to play—and I am prepared to have that role defined, in part, with people in the West who know the situation better than I do?

I have talked to people from the West on how best to use whatever resources I have in pursuit of this goal. My feeling is that a more systematic approach out West, talking to people for several days, maybe several weeks, trying to explain in a low-key way, is probably a more positive approach—rather than to go out there and address a public assembly on what I think about bilingualism. That is the feeling I have developed in consultation with people from the West. I am open to suggestions from westerners here.

**Mr. Rose:** I agree with you, Mr. Minister. But if this issue is not a problem . . .

**Mr. Faulkner:** Oh, it is a problem. But you said that you had to “duck”. That is what I objected to.

**Mr. Rose:** No. I support the policy. I have never played the “red neck” on this issue.

The problem is that it has become a partisan thing. I think it is going to be even more inflammatory, or at least there is going to be a great deal more controversy about it, because the Prime Minister is going to bring this issue back to Parliament. If it is no problem, and no issue, why does it have to come back? I thought we had settled the issue.

**Mr. Faulkner:** That does not deal with the bilingualism support program across the board; that deals specifically with bilingualism in the public service.

**Mr. Rose:** This is the problem: it is confused. We get letters—and they come from my riding—“Nobody is going to ram French down my throat.” You have to explain to people, and you go through the whole procedure: that you support . . . I got a letter recently from the Orange Lodge . . .

**An hon. Member:** We all did.

**Mr. Rose:** It is in my riding, I think in all of British Columbia. It is of concern to people. But that is a separate issue from the school issue that has become merged. We, in British Columbia, had a very difficult time—and Mr. Yalden will confirm this—even getting a support program financed, with the money that was available. Mr. Yalden indicated to me about a year ago that there was going to be consultation with the provinces and I understood that it was going to be last year.

• 0940

What has happened, in my view, is that it has not increased language training in the schools—where I think it belongs, anyway, and down in as low grades as possible, in the primary grades. Most provinces, I think, have used this money, not to increase the amount of French language training in the schools or of learning in French—not the learning of French—but instead, to finance the status quo. They have used it for the purposes of the French language programs that we have had all along. I would like Mr. Yalden or the Minister to respond to this.

**The Chairman:** I am afraid I must apologize to the Committee for not having introduced the officials here this morning but will do so now. Mr. Yalden is at the end of the table and is an Assistant Under Secretary of State; and the Under Secretary of State, Mr. Boucher, is to the right of the Minister. Also at the end of the table is Mr. Ostry, an Assistant Under Secretary of State. Mr. Beaulne,

[Interpretation]

association quelconque et revenir ici? Ou dois-je plutôt me consacrer à m'entretenir de l'Ouest avec eux qui connaissent mieux que moi la situation?

Je pense qu'un effort plus systématique dans l'Ouest est nécessaire, peut-être un voyage de plusieurs jours, de plusieurs semaines pour m'entretenir avec un grand nombre de gens et expliquer nos intentions, de parler en public sur le bilinguisme. C'est la solution qui me paraît la plus préférable d'après tous les conseils que m'ont donnés les gens de l'Ouest. Je suis tout prêt à écouter les suggestions des députés originaires de l'Ouest.

**M. Rose:** Je suis d'accord avec vous, monsieur le ministre, mais puisque cela n'est pas un problème . . .

**M. Faulkner:** Oh, c'est un problème. Mais vous avez dit qu'il était dangereux de mentionner le bilinguisme et c'est contre cela que je me suis élevé.

**M. Rose:** Non. Je suis en faveur de cette politique.

Le problème est que cela est devenu une affaire de parti. La controverse va rebondir parce que le premier ministre va de nouveau l'évoquer à la Chambre. Si ce n'est pas un problème, pourquoi fait-il cela? Je pensais que tout était réglé.

**M. Faulkner:** Il ne s'agira pas du programme général de bilinguisme mais uniquement du bilinguisme au sein de la Fonction publique.

**M. Rose:** C'est là le problème, on mélange tout. Je reçois des lettres d'électeurs de ma circonscription disant que «Personne ne va me forcer à parler français». Il faut expliquer les choses aux gens. J'ai reçu l'autre jour une lettre de la Loge des Orangistes . . .

**Une voix:** Nous en avons tous reçu.

**M. Rose:** Cela préoccupe les gens de ma circonscription et je pense de toute la Colombie-Britannique. Mais c'est là un problème différent du problème scolaire mais les gens ne font plus la distinction. En Colombie-Britannique, nous avons éprouvé des difficultés—et M. Yalden vous le confirmera—pour faire approuver des programmes de bilinguisme même lorsque les crédits étaient disponibles. M. Yalden m'a dit l'année dernière qu'il allait y avoir des négociations avec les provinces.

Selon moi, l'enseignement du français dans les écoles, c'est-à-dire là où il doit être fait et à un âge aussi jeune possible—n'a pas bénéficié. La plupart des provinces ont utilisé ces crédits non pas pour améliorer l'enseignement en français dans les écoles—je n'ai pas dit *du* français—mais plutôt pour financer le statut quo. Elles ont utilisé ces crédits pour les programmes de langue française qui existaient depuis longtemps. J'aimerais que M. Yalden ou le ministre réponde à cela.

**Le président:** Je dois m'excuser auprès des membres du Comité pour ne pas avoir présenté les fonctionnaires qui comparaissent ce matin mais je vais le faire maintenant. M. Yalden se trouve au bout de la table et il est sous-secrétaire d'État adjoint; à la droite du ministre se trouve M. Boucher, sous-secrétaire d'État. Au bout de la table se trouve M. Ostry, sous-secrétaire d'État adjoint et à côté de